

PORTRAIT DU WEEK-END



Marie Anne Isler Beguin : LA NATURE EN HÉRITAGE...

Guinkirchen, charmante petite bourgade, située à quelques kilomètres de Boulay, dans cette Moselle rurale où la tradition agricole se transmet de génération en génération. C'est dans cet environnement bucolique que Marie Anne Isler Beguin va s'imprégner de cette passion inaltérable pour la nature. Dans la ferme de ses parents, elle va ainsi découvrir les saines vertus d'une vie au grand air, bercée par le chant des oiseaux et nourrie des produits de la terre, fruits séculaires de cette campagne prolifique.

Un père conseiller municipal et capitaine des sapeurs-pompiers bénévoles. Homme juste, équitable, véritable médiateur, attaché au mieux-être des habitants de son village. Une personnalité incontournable qui a su transmettre à ses six enfants les valeurs qui l'ont toujours animé. Solidarité, engagement et générosité, au point d'ouvrir la voie à l'un de ses fils, André, élu maire, fidèle aux aspirations insufflées par son père, « il a réalisé un travail exceptionnel dans sa commune en la rendant, par exemple, totalement accessible aux handicapés ».

Des rapaces... à la Maison des Têtes

Pour sa part, Marie Anne va très rapidement « monter » à la ville, pour mener à bien sa scolarité au collège de Boulay avant de rejoindre le lycée Georges-de-La Tour à Metz. Voulant déjà affirmer son indépendance, la petite rebelle des années 68, fréquente assidûment les bords de la faculté de Metz pour préparer une licence de géographie en aménagement du territoire, puis, compléter sa formation avec un cursus spécialisé à l'Institut européen d'écologie où elle rencontre Jean-Marie Pelt et Roger Klaine, les pères fondateurs de ce lieu de culture environnementale unique en France. Période des premiers engagements incisifs pour des causes écologiques. De la protection des rapaces à la défense de la Maison des Têtes à Metz, on la retrouve en première ligne dès qu'il s'agit de protéger la biodiversité ou d'enrayer les nuisances d'un développement anarchique des zones urbaines. Avec Daniel Beguin, qui va devenir son mari, elle crée alors le bureau d'étude Ecolor. Profitant des effets de la loi sur la protection de la nature, en 1976, elle multiplie les enquêtes d'impact et participe à des dizaines de réunions sur le remembrement du tissu rural : « Un véritable déchirement pour des petits propriétaires terriens ne pouvant faire face à ces restructurations imposées par l'administration ».

Verte... et bleue

En 1984, la fièvre écologique s'empare du pays et par voie de conséquence de la Lorraine. « Verte dans mon cœur, mais bleue en politique, je décide néanmoins de m'engager, avec mes camarades de la première heure, lors des élections régionales et législatives. » Ce coup d'essai aurait pu être un coup de maître. Malheureusement n'atteignant pas les 5 % requis pour obtenir le remboursement des frais de campagne (à 0,2 % près), elle doit, avec ses 33 colistiers, contracter un emprunt solidaire pour couvrir les 20 millions de francs dépenser pour promouvoir son équipe. Ce n'est que partie remise, puisqu'en 1989, le vent tourne, portant Marie Anne Isler Beguin jusqu'à Bruxelles : « Nous décrochons 9 sièges, mais d'emblée nous affichons la couleur, en précisant qu'à mi-mandat nous céderons nos places aux autres membres de la liste. Nous instaurons ainsi la co-députation ». Une démarche originale qui va conduire la turbulente écologiste mosellane vers la première vice-présidence du Parlement européen, à la surprise générale. Réélue à deux reprises, la députée verte, décide, en 2009, de mettre un terme à sa carrière politique, après quinze années de bons et loyaux services, satisfaite du travail accompli en matière de protection de la planète et des citoyens européens avec notamment la directive Reach visant à supprimer du marché les molécules les plus dangereuses pour la santé et à réglementer les nouvelles substances.

Droits de l'homme

Elle endosse alors un sac de voyage et part à la découverte de l'Asie « Une envie folle de me ressourcer et de constater le travail effectué par des associations soutenues par la communauté ». La volonté, également, d'approcher

l'emblématique Aung San Suu Kyi qui, en 1991 recevra le Prix Nobel de la Paix. Rencontre inoubliable avec cette icône de la défense des droits de l'Homme, « moi, qui pendant des années, ai représenté l'Europe pour surveiller la bonne tenue des élections dans des pays en convalescence démocratique. »

De retour en Lorraine, Marie Anne Isler Beguin se retrouve, contre toute attente, aspirée une nouvelle fois par la politique « et pourtant m'étant jurée d'en rester là ». Mais voilà, Dominique Gros, candidat à sa propre succession, à la mairie de Metz, convainc la trop jeune « retraitée », de rempiler pour un tour « nommée adjointe, je démissionne quelques mois plus tard, pour redevenir conseillère municipale de base, afin d'intégrer, sans gros cumul, Metz Métropole assurant la vice-présidente en charge de la mobilité ». Parcours atypique pour cette militante écologiste qui, au lendemain de la mort de Jean-Marie Pelt, va accepter légitimement la présidence de l'Institut européen d'écologie. Un véritable retour aux sources... et surtout l'éveil d'une foi nouvelle, partagée entre la fierté de la réussite de sa fille Chloé, doctorant à l'université de Lorraine et de Cuba à La Havane, et la détermination de faire évoluer les comportements face à la dégradation de notre environnement.



Une rencontre inoubliable avec Aung San Suu Kyi, Prix Nobel de la paix.